

Mathilde JONQUIERE

« Météorites »

15 juillet – 3 août 2011 ILE D'YEU

« Depuis plusieurs années, Mathilde Jonquière fait du béton son matériau de prédilection et révolutionne les canons de l'art de la mosaïque. Détournant les hiérarchies classiques, elle reformule avec détermination le rapport de valeur entre le mat et le brillant, le fade et le coloré, le vide et le plein, le pauvre et le riche.

Au commencement, la mosaïste s'intéresse à ce qui se passe entre les pierres. Elle investit l'intervalle, l'écart, cet entre-deux terne et déclassé. C'est dans cet espace-là que se pose son regard, c'est sur ce matériaux qu'intervient sa main : le ciment-joint, mortier prolétaire qui liait entre eux les éléments de la composition, prend alors du volume et gagne de la surface pour devenir un agent de la composition – exactement comme la réserve de la toile joue avec la peinture. A présent, converti en béton, l'interstice occupe le terrain, il entre dans la lumière.

Dès lors, Mathilde Jonquière travaille à subvertir l'usage du béton : elle lui accorde non plus un rôle fonctionnel – socle, support, plateau – mais réaffirme sa nature vivante, multiple, s'attache à en faire une liberté.

Saisi comme un matériau en soi, il s'anime, se déploie, joue de sa plastique, s'arrondit ou fait feu de toute pierre : il inspire, il perle. Loin de s'en tenir à y enchâsser les mosaïques précieuses, la mosaïste étire ses capacités et le pousse jusqu'au bout, dans de



Météorites – 2011- 100 cm Ø
Béton fibré, tesselles d'or

grands formats qui sont autant de défis artistiques. **Le béton est tour à tour écrivain velouté, médaillon de ciel nocturne, étang de l'orpailleur, galaxie-miroir.** Il ruisselle comme la pluie le long d'une vitre bouge comme la pluie le long d'une vitre, bouge comme un tissu dans le vent, éblouit comme le coquillage ramassé au fond de la mer. Accueille aussi bien le cinéma que la photographie, les tissages traditionnels, l'abstraction, la peinture aborigène, les bijoux, trace les constellations célestes.

Les mosaïques de Mathilde Jonquière troublent et déplacent les codes, et finalement à travers elle, **c'est aussi l'art de la mosaïque lui-même qui s'émancipe de ses affectations**

premières – décorer, orner, embellir – pour défricher toujours plus avant un nouveau territoire de création, un domaine à soi. Pionnière, Mathilde Jonquière inscrit la poésie dans ce conglomérat de sable et de gravier, elle enchante le béton. Il est grand temps de fêter ses œuvres. »

*Maylis de Kerangal – romancière
Prix Médicis 2010*



Mathilde Jonquière devant l'installation *Béton Perlé* - 2010
Béton fibré, tesselles d'or, pâte de verre, gré-cérame

Réalisations

- Hôtel Aiglon, Paris (2008-2009) : création d'une fresque en façade extérieure et création de décors pour des salles de bain.
- Le « Building », Paris (2008) : réalisation d'une fontaine sur terrasse
- Maisons Particulières, Dubaï, Ryad, Bruxelles, Paris : décors privés pour villas particulières.



Sans Titre 2, 2010,
100cm Ø béton fibré, tesselles pâte de verre et argent

Parcours

Née en 1967, elle vit et travaille à Paris. Après un an à l'Académie Charpentier, elle intègre l'Ecole Camondo, prestigieuse école d'Architecture d'intérieur et de design à Paris. Elle collabore ensuite avec Pierre Mesguich et Francesco Passaniti. Elle crée son premier atelier en 2000 et après plusieurs années d'expérimentation technique, elle fonde un deuxième atelier de « Béton ultra haute performance » où elle poursuit sa réinterprétation de la mosaïque dans une voie résolument contemporaine.

Principales expositions récentes

- **Medley**, Paris (1998, 1999, 2003, 2010)
- **Ici et Là**, Barcelone (2004, 2008)
- **L'Ancienne Poste**, Ile d'Yeu (2006)
- **Le Passage**, Bruxelles (1995)